

et comme le temps n'est pas favorable et que la marée est sur le point de changer, je m'éloigne pour la nuit.

20.—Ce matin, après beaucoup de difficultés, nous réussissons à entrer dans le port Laperrière. Le navire est amarré pendant deux heures à la glace du bord sous le vent d'une pointe, pendant que la glace flottante dérive à raison de 4 nœuds à l'heure et frappe de temps à autre le navire en passant. Au bout de deux heures, le vent ayant fraîchi, les grosses glaces se détachent des rochers. Heureusement pour nous, la marée a été assez haute pour laisser un espace libre entre la glace flottante et les roches, et nous entrons dans le port par cet étroit passage.

M. Percy Woodworth et ses deux aides, MM. Bissett et Bowditch, qui étaient à ce poste, viennent à bord en passant sur la glace. Ils jouissent d'une excellente santé, et disent qu'ils ont passé un hiver agréable et confortable. M. Woodworth nous apprend que la glace du port n'est brisée que depuis quelques jours. Chose digne de remarque, la débâcle s'est faite un mois plus tôt que l'année dernière : ce qui établit qu'à l'ouest comme à l'est du détroit la saison est d'un mois plus à bonne heure qu'en 1885.

Nous passons les 20, 21, 22, 23 et 24 au port pour permettre aux mécaniciens de faire des réparations nécessaires aux machines, et nous faisons des observations de la position et déterminons la valeur des éléments magnétiques.

25.—A 5 heures du matin, nous sortons du port après avoir examiné l'état de la glace du haut d'une des collines. Nous n'avons pu faire que neuf milles, cependant, lorsque nous sommes assaillis par les glaces, dans lesquelles nous restons pris toute la journée, la glace oscillant avec la marée.

26.—A 7.40 a.m., la glace s'ouvre soudainement, et à 9 h. nous pouvons aller à toute vitesse. Un brouillard épais continue jusqu'à la fin de l'après-midi, ce qui est très malheureux, car d'après la position donnée de l'*Arctic*, les deux navires doivent s'être trouvés aujourd'hui à quelques milles l'un de l'autre.* A 6 h. pas de glace en vue, sauf quelques glaçons épars à l'horizon. Dès que le navire a passé la glace, nous sondons régulièrement, et toutes les observations sont prises pour déterminer avec précision la position du navire.

27.—Ce matin nous rencontrons un peu de glace libre, mais pas assez pour nuire aucunement à notre marche, et nous n'avons plus été retardés le reste du voyage. Vers 7 p.m., nous passons le cap Southampton, mais comme le temps est quelque peu peu brumeux, nous ne l'apercevons pas.

Il me fallait alors décider si je devais suivre mon plan primitif de visiter la partie nord-ouest de la baie, ou me rendre directement à Churchill et à la factorerie d'York, pour faire les levées hydrographiques que vous désirez que je fasse à ces endroits. Après avoir pesé les deux alternatives, je me décide à partir pour Churchill, parce que je considère que pour ces travaux les chances de beau temps sont plus grandes au commencement d'août que plus tard dans la saison. De Southampton à Churchill la course est excellente, le navire faisant huit nœuds à l'heure presque tout le temps. On rencontre encore un peu de glace libre le 28 au matin ; mais c'est tout ce qui se présente qui ait aucun intérêt, et nous arrivons et jetons l'ancre au port de Churchill à 5.15 de l'après-midi du 29, après avoir fait le trajet depuis le cap Southampton en quarante-six heures.

Du 30 juillet au 3 août, le temps est employé à faire la levée hydrographique du port de Churchill, dont je vous envoie une carte.

Le port de Churchill est formé par l'embouchure de la rivière Churchill qui, elle-même, se décharge dans la baie d'Hudson, à l'angle de la côte qui se trouve entre le cap Churchill et la rivière aux Phoques. Entre ces deux points, les plus vieilles formations de roche descendent jusqu'à la mer.

A son embouchure, la rivière Churchill se dirige vers le nord. L'estuaire lui-même est étroit : il n'a environ que 600 verges de large. A ce point, la marée a une vitesse considérable—à peu près six nœuds à mi-marée. Le bassin de mouillage, avec une profondeur de plus de quatre brasses à l'eau basse, est d'environ 1,500 verges.

* Note.—Ceci a été écrit avant l'examen final des notes prises au poste. L'*Arctic* a été vu le 27 passant l'île de Digges et avait toute une journée en arrière de nous. Le capitaine Guy n'est évidemment trompé de date.